

## La candidature qui fait peur à l'Algérie

**El Watan**  
LE QUOTIDIEN INDÉPENDANT

**L**e chef de l'État algérien, Abdelaziz Bouteflika, a donc confirmé ses véritables intentions de rester au pouvoir en dépit de son affaiblissement par la maladie depuis son AVC de 2013.

Nombreux sont ceux qui pensaient qu'il n'était pas possible qu'il brigue, dans son état de santé actuel, un nouveau mandat présidentiel de cinq ans. En effet, le président-candidat, qui ne s'est plus adressé au peuple depuis mai 2012, a été le grand absent du 4<sup>e</sup> mandat. Avec un agenda réduit aux activités incompressibles, Bouteflika a fait de très rares apparitions avec quelques chefs d'État et de gouvernement en visite officielle en Algérie. Durant tout un mandat, le chef de l'État ne s'est jamais déplacé à l'étranger en dehors de ses visites et contrôles médicaux.

Au fil des années, les principaux

soutiens du chef de l'État et son exécutif ont tenté de faire admettre aux Algériens que sa maladie n'a pas de conséquences directes sur son activité présidentielle. Ils ont même dit qu'il ne présidait pas seul et qu'il lui suffisait de donner des orientations au gouvernement, chargé d'appliquer son programme. Ce candidat absent promet aujourd'hui d'effectuer des réformes qu'il n'a pas menées durant quatre mandats. Il annonce sa volonté d'«enrichir» la Constitution qu'il a triturée trois fois et d'aller vers une conférence nationale inclusive qu'il a toujours rejetée, considérant que le pays n'était pas en crise. Une crise qui est directement liée à la gestion du pays pendant deux décennies. Comment peut-on donc espérer obtenir un résultat différent en usant de la même formule?